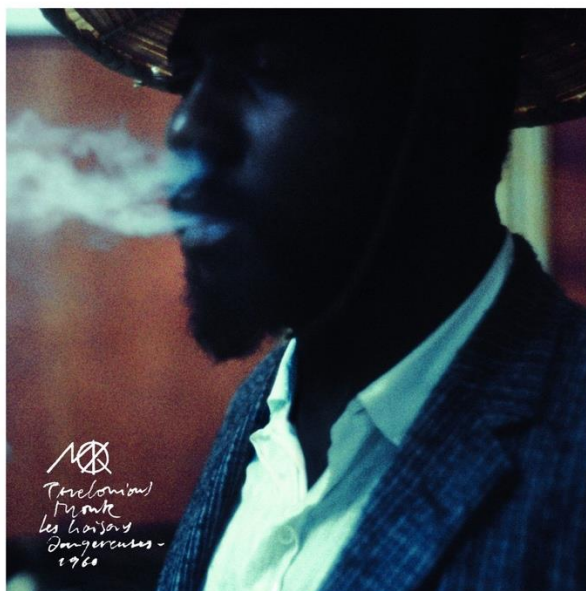


Les liaisons dangereuses 60

Roger Vadim, 1959

paroles et musique



Compétences mobilisées

- **Etudier** la bande originale d'un film de la Nouvelle Vague : son rôle et son utilisation.

Branches concernées

- **Musique** (introduction du jazz en France, Thelonius Monk, improvisations...)
- Langue et littérature françaises (*Les liaisons dangereuses* de Laclos, structures jazz dans le récit : par exemple Cherokee d'Echenoz...)
- Histoire (la musique comme reflet de son époque et de la jeunesse des années d'après-guerre)
- Arts visuels (cinéma de la Nouvelle Vague)

Le jazz dans le cinéma français des années 50

L'utilisation que Vadim fait du jazz – et d'un de ses sous-genres, le bebop – permet de dater historiquement son intrigue à la fin des années 1950. Après la Seconde Guerre mondiale, les troupes américaines laissent derrière elles le *chewing-gum*, le Coca-cola, le film noir et le jazz. Bientôt produits du quotidien partout en Europe, ils sont d'abord appropriés par la jeune génération, celle qui commence à écouter du jazz et qui se met à tourner des films (les cinéastes de la Nouvelle Vague). Ce n'est donc pas un hasard si Vadim se laisse tenter par John Lewis et le Modern Jazz Quartet pour son 2^e long-métrage, *Sait-on jamais...* (1957), puis par Thelonius Monk et les Art Blakey Jazz Messengers pour son quatrième film *Les liaisons dangereuses 1960* (1959). La liberté du jazz (sax, piano, batterie, basse) riche en improvisations, les nouveaux accords – et désaccords –, les harmonies et les rythmes syncopés rejoignent la forme libertaire de la réalisation de Vadim (recherche d'angles surprenants, répétition de motifs, spontanéité de certaines scènes et exagérations de certains points de vue). Ce style de musique jeune s'allie aussi bien avec le propos du film, des passions qui se font et se défont et les instabilités des sentiments : répétitions de motifs rejoués avec des variations.

La musique des films, un enjeu commercial

Une année avant *Les liaisons dangereuses 1960*, Louis Malle avait aussi beaucoup misé, pour le succès de son film, sur la bande-originale de son film *Ascenseur pour l'échafaud* (1958), en la confiant à Miles Davis.¹ Véritable enjeu commercial, la musique d'un film permet de le faire connaître (et durer) sur un autre support – la radio et le disque vinyle, qui remplace le microsillon 78 tours au milieu des années 50. Elle permet aussi d'associer des grands noms de la musique à des titres de films, souvent d'art et d'essai au début. Rappelons que, jusque dans les années 70,² la musique de films était intégralement enregistrée en studios pour la bande originale du film. Dans le cas des *Liaisons*, Monk n'a pas pu enregistrer sa musique *live* à Paris, et a fait parvenir ses compositions dont la durée excédait de beaucoup celle du film.

Impossible pour Thelonius Monk de composer quoique ce soit d'original. Il réinterpréta donc six de ses thèmes plus un spiritual, laissant à la discrétion de Vadim et de son conseiller musical, Maurice Leroux, le soin d'en disposer. Claude Brulé : « *Le résultat fut admirable et terrifiant. Car Thelonius, tout à son inspiration, ne s'était absolument pas soucié du chronométrage de chaque séquence et la bande sonore qui revint à Paris durait trois heures : le double du film ! Il fallut un repiquage d'une extraordinaire minutie pour arriver, sans trahir les richesses de la musique, à condenser cet enregistrement devenu fameux.*

(“Mon journal des *Liaisons*” in “*Les liaisons dangereuses 1960*”, René Julliard, Paris, 1960)

Est-ce un hasard si Valmont meurt dans une boîte de jazz ?

Toute l'intrigue du film semble se structurer autour de trois séquences musicales :

- la première scène post-générique de la soirée dansante chez les Valmont permet de poser le contexte du couple Valmont et de ses jeux libertins (séduction de Valmont, tentative de Prévan, explication de l'absence de Cécile, supposément à un anniversaire) ;
- la séquence du réveillon en station de ski met en évidence l'amour de Valmont pour Tourvel et la jalousie de Juliette (qui va dès lors fomenter le plan de séduire Danceny pour, à son tour, rendre jaloux son mari) ;

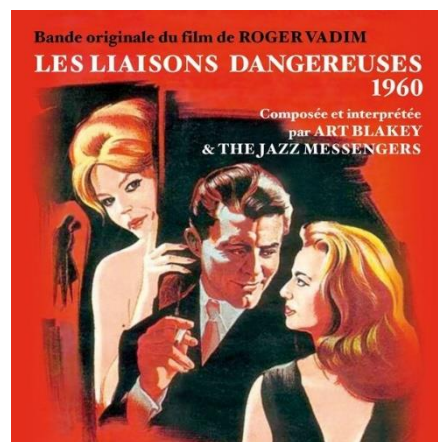
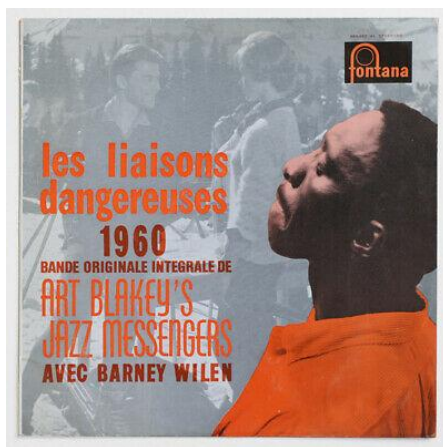
¹ Martial Solal pour la musique d'*A bout de souffle* (1960) de Godard...

² En utilisant des chansons passées à la radio, *American Graffiti* (1973) de Georges Lucas en serait le précurseur.

- la soirée chez Miguel est lieu du duel Valmont-Danceny et la mort du premier. Après la réplique de Juliette "Eh bien, la guerre", que Valmont vient de coincer dans une porte, apparaît en gros plan la trompette du jazzman.

Le contexte de jazz endiablé chez Miguel participe de la représentation des émotions qui combattent dans la tête de Valmont. Entrecoupés par le retour de Danceny chez lui, où Juliette lui apprend le déshonneur de Cécile, les deux séquences de danse évoluent en termes de rythme musical. Rythmée dans la première partie, la musique se fait plus calme dans la seconde. Et il faut remarquer le contrepoint entre la mort de Valmont tête proche du feu de cheminée et la défiguration de Juliette, brûlée au visage.

On pourra enfin se demander pourquoi un jeune homme qui écoute de la musique classique (cf. le magnéto qu'écoute Danceny dans sa chambre d'étudiant) l'emporte sur un amateur de jazz.



Vian, Monk et Art Blakey

On se demanderait ce que fait dans ce film le poète **Boris Vian** en Prévan, courtisant malheureux de Juliette, n'étaient ses goûts affichés pour le jazz : critique de jazz, parolier de jazz, chanteur de jazz et trompettiste. D'autres écrivains amateurs de jazz ont adapté des structures de la musique jazz à leurs récits (par exemple *Cherokee* (1983) de Jean Echenoz).

La caractéristique des compositions de **Thelonius Monk**, au contraire de Miles Davis pour *Ascenseur pour l'échafaud* ou de Martial Solal pour *A bout de souffle*, est que son toucher est repérable entre mille : un côté déjeté, déraillé, détraqué, comme un semblant d'une fausse note, qui hésite entre deux notes : "[...] frapper deux notes voisines d'un demi-ton pour en relâcher l'une des deux une fraction de seconde après, Monk avait pour but d'imiter la torsion qu'un cuivre peut infliger à la justesse d'une note (*pitch bend*)".³

Collaborateur occasionnel et grand ami de toujours de Monk, le batteur **Art Blakey** a signé quelques compositions de la musique des *Liaisons*. On ne peut pas confondre la musique de la soirée chez les Valmont de Blakey, interprétée par son groupe The Jazz Messengers, avec celle au piano, plus énigmatique, plus hésitante, de Monk sur le générique. La musique de Monk s'entend dans l'appartement des Valmont quand Juliette est au téléphone, quand

³ *Monk*, Laurent de Wilde, Folio, p. 146.

Marianne et Valmont partent d'un fou rire sur la piste de ski, sur la lecture de sa lettre que Valmont fait en voix off à Juliette sur les bons moments qu'il passe avec Marianne, sur le moment où Valmont rejoint Cécile avec le magnétophone... On notera que l'air "By And By" sifflé par Marianne, devenue folle d'avoir lu la mort de Valmont dans le journal, est une autre déclinaison d'un motif musical du film par Monk.

Crepuscule with Nellie en piano solo accompagne le générique avant que *Well You Needn't* ne s'impose durant la réception donnée chez les Valmont. Les dissonances de *Ba-Lue Bolivar Ba-Lues Are*, *Pannonica*, *Crepuscule with Nellie*, la délicatesse de *Light Blue*, commentent, non sans ambiguïté, la teneur des lettres échangées entre Valmont et Juliette ou leurs agissements. Seul *We'll Understand It Better, By and By* que l'on entend au cours du cheminement de Mme de Tourvel en direction d'une chapelle enneigée relève de l'illustration au premier degré. Un thème qui prend une toute autre résonance lorsqu'il sera repris quand cette dernière cède à Valmont.

Situés en contrepoint, parfois en opposition de l'action, **les thèmes de Monk ne la soulignent pas mais agissent à la façon d'une sorte de commentaire "off"**. Une démarche assez novatrice dans le cinéma français d'alors qui sera celle de l'immense cinéaste qu'était Alain Resnais.

(Commentaire d'Alex Dutilh pour son émission Open Jazz sur France musique : "L'actualité du jazz : Thelonius Monk inédit, son enregistrement des *Liaisons dangereuses*" (24 avril 2017))⁴



⁴ <https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/l-actualite-du-jazz-thelonius-monk-inedit-son-enregistrement-des-liaisons-dangereuses-33530>